Philippe SEGERAL

Rétrospective

22·10·22 - 19·03·23

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION - MUSÉE ALFRED-CANEL

PONT-AUDEMER | 02.32.56.84.81 - www.musee.ville-pont-audemer.fr
64 RUE DE LA RÉPUBLIQUE - 27500 PONT-AUDEMER

ENTRÉE GRATUITE

Ville de Pont-Audemer musée Canel

Philippe SEGERAL
Rétrospective

Du 22 octobre 2022 au 19 mars 2023
Au musée Alfred-canel à Pont-Audemer

DOSSIER DE PRESSE
SOMMAIRE

1 - PRÉSENTATION DES EXPOSITIONS
- Philippe Ségéral, Rétrospective

- Mythes, dialogue entre les collections du musée et l'œuvre de Philippe Ségéral

2 - PUBLICATIONS
- Catalogue de l'exposition - Texte de Patrick Mialon
- Livret de visite :
Entretien avec Philippe Ségéral mené par Mathilde Legendre

3 - PLAN DE L'EXPOSITION

4 - VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

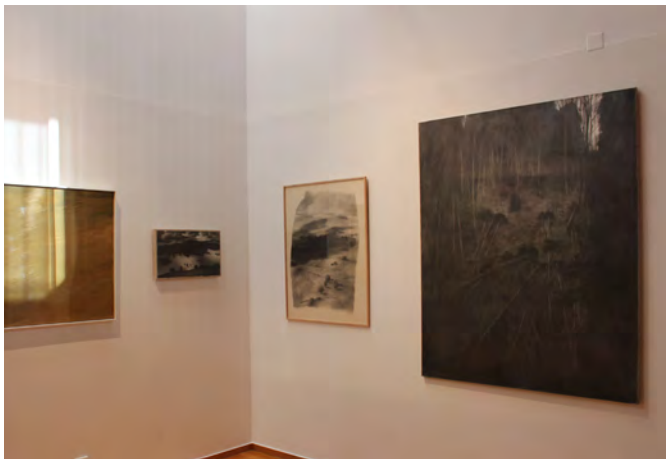
5 - AUTOUR DE L'EXPOSITION

6 - INFORMATIONS PRATIQUES

1 - PRÉSENTATION DES EXPOSITIONS

PHILIPPE SÉGÉRAL, RÉTROSPECTIVE

DU 22 OCTOBRE 2022 AU 19 MARS 2023
AU MUSÉE ALFRED-CANEL À PONT-AUDEMER



Du 22 octobre 2022 au 19 mars 2023, le musée Alfred-Canel (Pont-Audemer) organise une rétrospective de Philippe Ségéral. Cet artiste né en 1954 à Brive, en Corrèze, vit et travaille à Pont-Audemer, en Normandie. En 1982, il opère le choix radical de vouer son œuvre à la pratique du dessin qu'il exécute quasi exclusivement en noir et blanc. L'emploi du grand format et de la série inscrit dans la contemporanéité ce travail aux codes classiques. La production graphique de Philippe Ségéral, nourrie de littérature, est hors du temps, symbolique. Elle célèbre le monde « sa puissance, sa violence, sa beauté ». En soixante œuvres, l'exposition revient sur les étapes décisives du parcours de cet artiste, de ses œuvres de jeunesse à ses productions les plus récentes.

Du 22 octobre 2022 au 19 mars 2023, le musée Alfred-Canel offre une seconde fois ses cimaises à l'artiste Philippe Ségéral, ce corrézien qui « vit et vivra toujours en Normandie », comme il aime à se définir. Il travaille et vit plus précisément à Pont-Audemer, depuis plus de quarante ans. En 2011, le musée avait déjà rendu hommage à l'œuvre graphique, puissante, de cet artiste. L'exposition « Philippe Ségéral, un monde littéraire », comme son titre le révélait, s'intéressait à l'influence de la littérature dans les dessins de l'artiste.

La nouvelle exposition que le musée consacre à Philippe Ségéral aurait pu s'intituler « Dans le rétroviseur ». En effet, l'invitation a été faite à l'artiste de revenir sur plus de soixante années de création. C'est ainsi que le parcours rétrospectif débute par quelques émouvantes peintures d'enfance, puis révèle les essais d'abstraction. S'opère alors une première révélation : Philippe Ségéral sera un peintre figuratif.

Aujourd'hui, sa production graphique est parsemée d'inondations, de volcans, de forêts en feu, de nuits étoilées, ou encore de pylônes électriques, de barrages et de cargos. Les paysages, lorsqu'ils sont habités, le sont de figures empruntées aux mythes antiques grecs et bibliques. L'univers artistique de Philippe Ségéral est hors du temps, symbolique. Mais en 1979, c'est une peinture hyperréaliste en prise avec l'actualité et la mutation économique du monde qu'explore la série « Alelca », multinationale japonaise inventée par l'artiste. Cette série est présentée pour la première fois dans un musée.

Autour de 1980, s'élabore progressivement la grammaire l'œuvre de Philippe Ségéral ; celle qui l'a fait connaître des institutions et des collectionneurs : les séries thématiques, le grand format, le dessin, le noir et blanc. En 1982, il abandonne la peinture et presque la couleur. Il exécute encore quelques dessins monochromes au pastel de couleur. Son œuvre se nourrit de grands textes, anciens et contemporains. L'artiste noue des amitiés avec des écrivains et de ces rencontres naissent des livres à quatre mains. L'exposition présente une sélection de ces « livres d'artistes », qui trouvent naturellement leur place dans la Grande bibliothèque.

Commissariat d'exposition : Mathilde Legendre (directrice du Musée Alfred-Canel).

FOCUS

MYTHES, DIALOGUE ENTRE LES COLLECTIONS DU MUSÉE ET L'ŒUVRE DE PHILIPPE SÉGÉRAL

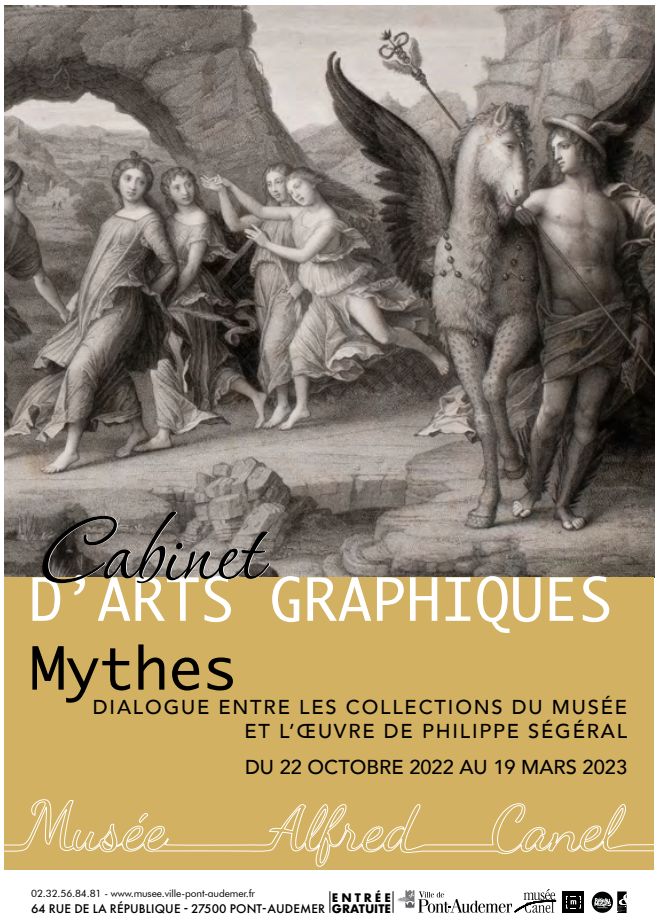
DU 22 OCTOBRE 2022 AU 19 MARS 2023

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE ALFRED-CANEL

Le cabinet d'arts graphiques du musée accueille la section consacrée à la représentions des mythes (grecs et bibliques) dans l'œuvre de Philippe Ségéral. À cette occasion, deux œuvres appartenant aux collections du musée sont sorties des réserves.

Une étude de taureau du peintre Adrien-Gabriel Voisard-Margerie (1867-1954) est mise en perspective du mythe de Pasiphaé et le taureau, objet d'une série de dessins de Philippe Ségéral. Dans cette étude de taureau Gabriel Voisard-Margerie semble partager la même fascination que Philippe Ségéral pour la puissance de l'animal qui s'exprime dans le rendu nerveux de la musculature.

La gravure de Jean-Baptiste Danguin (1823-1894), d'après le tableau *Le Parnasse* d'Andrea Mantegna (vers 1431-1506), traite quant à elle du même thème que le dessin de Philippe Ségéral : *Autoportrait en Apollon charmé par les muses*. Cette confrontation entre la gravure du musée et le dessin de Philippe Ségéral permet de mesurer la persistance des mythes dans la création mais également par un jeu de comparaisons d'apprécier la liberté des peintres d'aujourd'hui vis-à-vis de leur iconographie (c'est-à-dire la manière de représenter ces myhtes).



Ville de Pont-Audemer musée Canel

2 - PUBLICATIONS

Catalogue d'exposition

Philippe Ségéral, Rétrospective

Texte de Patrick Mialon
24 pages
Imprimé sur du papier recyclé
Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie C'Sibo
à Pont-Audemer, octobre 2022
ISBN : 978-2-918923-20-6 -
Dépôt légal : 2e semestre 2022
@ Éditions du Musée Canel, les auteurs

Patrick Mialon est écrivain et critique d'art. N'ayant jamais dissocié les lettres des arts, il a enseigné tant dans des Écoles d'art qu'à l'Université. Avec Henri Cueco il a été vice-président du Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche en Limousin.

Extrait :

Étant natif de l'Aubrac cette terre en plein ciel, il est une œuvre qui me touche tout particulièrement. Il s'agit d'*Arbres en oraison* (2016) comme réfugiés sur la pente douce d'une colline – presque un mamelon tant la courbe est suave – et qui tiennent à eux seuls toute une petite immensité avec le ciel pour complice, la forme des nuages semblant participer de ce véritable offertoire où le terrestre et l'éthéré se répondent dans la célébration d'une harmonie retrouvée...

Des paysages somptueux et bien ordonnés, une lumière consolante, des chemins paisibles propices à la rêverie, nous ne sommes pas loin de l'Arcadie telle que dans ses œuvres, Poussin nous l'a restituée, mais, à présent, il va s'agir de s'aventurer dans des lieux plus troublants relevant de ce sublime mêlé de terreur, que Kant et Burke ont tenté de cerner dans leurs essais. Ce que je nommerai, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Marguerite Yourcenar, l'*œuvre au noir* de Philippe Ségéral, sa face caravagesque en quelque sorte. Ainsi dans un premier temps essayerai-je d'approcher ses Volcans tellement empreints de majesté et de *terribilità*, avant que de porter mon regard vers ses Éclipses et ses Nuits étoilées, deux sujets récurrents dans le travail du dessinateur.

De fait, lorsqu'on se trouve face à une gueule béante éructant sa colère comme dans *Nuées ardentes* daté de 1987, Ségéral fait en sorte que, d'emblée, le regardeur se trouve soudainement confronté à la monstruosité et à l'hybris des grecs. Face à l'innommable crachant ses gaz, ses pierres, sa lave ou ses fumeroles. À cet égard, le *Cratère et fumées* (2000) a de quoi faire penser à quelque porte de l'*Enfer* de Dante avec sa vue aérienne montrant ses troubles lueurs couvant dans la marmite qui n'autorise plus aucun espoir. Le travail de l'artiste pour restituer la sombre menace grise (*Cratère et nuée ardente* et tant d'autres) prête à vous enserrer dans ses volutes, relève déjà d'un travail de damné tant la mine de plomb – ou la pierre noire, le fusain, ont été condamnés à des travaux forcés interminables pour restituer cette valse hallucinante et mortifère qu'un Berlioz n'aurait pas renié.

Et cette connaissance de l'*intérieur* de ce sujet a de quoi étonner car Philippe reconnaît humblement qu'il ne connaît guère que la chaîne des volcans d'Auvergne et le Vésuve et que c'est la lecture du *Genêt* de Leopardi, poussant sur les flancs de ce dernier, qui l'a inspiré – encore le primat du mot sur l'image – car, selon lui, le poème du petit homme de Recanati dit plus sur « la réalité » du phénomène que toutes les photos des magazines...

Livret de visite : Entretien avec Philippe Ségéral mené par Mathilde Legendre

Texte : entretien entre Philippe ségéral et Mathilde Legendre
24 pages
Imprimé sur du papier recyclé
Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie C'Sibo à Pont-Audemer, octobre 2022

Les livres d'artistes

Mathilde Legendre : La littérature, les textes, les mots occupent une place importante dans votre vie en tant que professeur de lettres classiques puis maître de conférence en linguistique, mais aussi en tant que peintre. Vous avez accompagné de dessins les textes d'écrivains vivants comme Pierre Bergounioux, Pascal Riou ou encore Richard Millet.
Comment se sont opérées ces rencontres ? Quelle place occupent ces dessins dans votre production artistique ?

Philippe Ségéral : La littérature est depuis l'enfance une chose centrale dans ma vie. Les rencontres avec les écrivains du passé dans les livres lus sont cruciales. Les rencontres avec des écrivains vivants sont d'une autre sorte. Pierre Bergounioux est né à Brive en Corrèze, comme moi : on s'est connus au lycée. Mais la vie nous a séparés et des années ont passé avant que je ne tombe sur ses écrits, m'en délecte et qu'on se retrouve. Richard Millet, c'est encore la Corrèze qui a fait le lien, mais plus tard. Pascal Riou, c'est une journée entre écrivains et artistes organisée par Sabine Puget dans sa galerie à Paris qui a été le point de départ de notre amitié. J'ai rencontré d'autres écrivains, mais le livre d'artiste suppose une connivence, profonde, que j'aurais bien du mal à définir mais qui est déterminante.

Le livre d'artiste est pour moi une façon de redire qu'il y a entre l'image et la parole, les mots, un lien essentiel.

ML : Le livre *Volcans* est d'une nature différente de celle de vos contributions livresques.
Il est un véritable livre d'artiste, peut-on dire, au sens où vous avez tout conçu et confectionné : la sélection des citations empruntées à des auteurs, lithographiées d'après votre écriture manuscrite, la réalisation de douze dessins de volcans lithographiés eux aussi. Pouvez-vous nous raconter la genèse de cette œuvre ?

PS : Oh ! elle a été très longue, la genèse de *Volcans*... Ça a commencé en 1986 avec un projet de livre – le premier pour moi – intitulé *Je n'ai jamais vu de volcans*, qui devait inclure des citations d'auteurs et auquel j'ai beaucoup travaillé mais qui est resté à l'état d'ébauche, faute d'éditeur. Vingt ans plus tard, en 2006, j'ai réalisé les six exemplaires d'un portfolio contenant quatre lithographies de volcans, de format raisin, dans une chemise portant une encre originale, le portfolio lui-même en comportant une seconde. Mais cela ne me contentait pas pleinement : il y avait les images, oui, mais il manquait les textes.

Il aura fallu que je fasse, dix ans plus tard encore, la connaissance d'Emmanuel Boussard, grand collectionneur de livres d'artiste et éditeur, pour que l'obstiné que je suis puisse réaliser *Volcans*, avec ses 12 lithographies tirées à l'atelier *À fleur de pierre* par Etienne de Champfleury et les textes souhaités, lithographiés eux aussi : Henri Michaux, Virgile, l'épopée de *Gilgamesh*, le *Beowulf*, Emily Dickinson, Giacomo Leopardi.

Mythes
Dialogue avec les collections du musée Canel

ML : Une part importante de votre œuvre traite de sujets empruntés aux mythes antiques, grecs et bibliques. Recourir à une iconographie classique est atypique dans la création contemporaine. Quelle signification revêt ce choix ? Que peuvent vous permettre d'exprimer ces mythes ?

PS : Dire le monde, sa puissance, sa violence, sa beauté a toujours été ma préoccupation essentielle – significativement, le titre de ma première exposition personnelle à Paris à la galerie Jacob (Denise Renard) à l'automne 1984 était *le monde - le dessin*. Mais dans le monde il y a nous, et j'ai voulu faire droit aussi à cette présence.

Et pour cela, les mythes – grecs, bibliques, chrétiens ou autres – sont pour moi le cadre qui convient.

D'abord parce que les mythes ne parlent que de nous ou presque – ils ne parlent guère du monde, chacun de nous, puisque nous sommes vivants, le connaît, le monde, non ? Les mythes parlent des femmes, des hommes et des enfants, dieux ou humains, des bêtes et des hybrides, des monstres. Et des actions sans fin de toute cette foule d'êtres dans le monde.

Ensuite parce qu'aucun mythe, et c'est crucial de le noter, ne dit jamais ce qu'il entend signifier, de *quoi* il parle. Un mythe raconte une histoire, c'est tout. Le sens, c'est celui qui écoute qui le fera émerger en lui, s'il le veut, et sans qu'il puisse jamais être assuré que ce sens est le bon. Ce mutisme est frappant, car tous les mythes, à travers l'histoire qu'ils racontent, *veulent dire* quelque chose, c'est plus qu'une évidence !

Or il y a dans ce mutisme et cette volonté de signifier un accord profond et singulier avec la peinture. Le peintre ne peut pas dire le sens qu'il donne à sa peinture, son dessin : il ne dispose pas des mots, il est condamné au silence – il peut seulement tricher un peu, en mettant un titre sur le cartel au-dessous de l'œuvre, ou en s'exprimant comme je le fais en ce moment. Or il veut dire quelque chose, le peintre, lui aussi. Mais le sens, c'est le domaine de l'autre, de celui qui regarde, là encore. Ce n'est ainsi pas un hasard si la peinture et les mythes se sont, si continûment, rapprochés, côtoyés, enlacés dans toute l'histoire de la peinture – y compris dans notre époque, même si ce n'est pas, pour l'heure, la mode dominante.

Au-delà du goût que m'ont donné pour les mythes les cours au collège où l'on annonait du latin, où l'on étudiait *Esther* ou *Phèdre*, et bien plus tard mes lectures et mes incursions via la linguistique dans d'autres cultures, je crois que c'est ce mutisme, ce silence du mythe qui m'a amené à y voir le cadre le moins inadéquat pour donner de nous, de nos folies, nos amours, nos désespoirs, nos crimes, nos élans, quelques images.

AVANT JUILLET 1974
Figuration, puis abstraction

ML : Vous êtes connu pour vos dessins figuratifs exécutés en noir et blanc. L'exposition rétrospective nous permet de découvrir votre production antérieure à la période quasi-exclusive du dessin. Elle s'ouvre par la présentation de quelques œuvres de jeunesse. À quel moment avez-vous su, décidé, que vous seriez artiste ? Que la pratique artistique serait une vocation et non un divertissement.

PS : Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs d'enfance, je me vois dessiner. Ma vue était très déficiente (et l'est toujours), peut-être voulais-je compenser ? Mais beaucoup de mes condisciples avaient aussi un défaut de vision, qui ne sont pas devenus peintres...

Un jour, j'étais étudiant – j'avais juste dix-neuf ans, je crois – la chose s'est imposée brutalement, et sans retour : je serais peintre. J'ai dit ça à une amie, dans un café, à Toulouse. Ensuite j'ai peint et dessiné. Sans trève.

AVANT JUIN 1982
Figuration définitivement, peinture et dessin

Alelca

ML : En juillet 1974, précisément, vous savez que votre œuvre sera exclusivement figurative. S'ouvre alors une série de peintures hyperréalistes que vous nommez "Alelca". Que signifie cette appellation et ce concept ?

PS : L'abstraction régnait alors et je m'y suis adonné pendant un an ou deux mais en juillet 74, je suis revenu à la figuration, définitivement. Dans mes peintures et mes dessins, je voulais montrer la direction problématique qu'empruntait la "modernité" : l'avènement du règne de l'entreprise, la mondialisation. J'avais inventé une multinationale comme on disait, japonaise (le capitalisme japonais était en proue), "Alelca", et je représentais le monde vu dans ce cadre : les dirigeants, les retraités, nous...

Les feuilles coupées

ML : Après avoir observé et retranscrit en peinture, avec distance, l'avènement du capitalisme japonais dans les années 70, votre œuvre quitte l'actualité, du moins en apparence, pour "se réfugier", dites-vous, dans un symbolisme, dans lequel s'inscrit la série des "feuilles coupées". Pouvez-vous nous en parler ?

PS : Il est bien vite apparu en effet que les choses étaient jouées... La mondialisation néo-libérale était désormais une réalité. Quelques années de flottement désemparé, pour moi. J'avais l'impression d'avoir été violemment coupé de mon passé attardé – "néolithique" – de Corrézien. J'ai essayé de dire ça, mais de façon détachée, "symbolique", oui. A travers des images de feuilles coupées flottant dans le ciel, des jardins à la française (j'avais découvert ceux de Villandry en 1979) ravagés par des incendies...

APRÈS JUIN 1982
Le dessin

ML : En juin 1982, vous abandonnez définitivement la peinture pour vous consacrer au dessin, particulièrement de grand format. Expliquez-nous ce choix radical.

PS : Le dessin, c'est le choix essentiel de ma vie d'artiste. Je n'ai rien contre la couleur, au contraire. La couleur est une splendeur et les grands coloristes m'émerveillent. Et je n'ai pas pu résister d'ailleurs à l'attraction du pastel, dont le chromatisme est pour moi d'une beauté sans égale. Mais je voulais quelque chose de plus absolu, de plus primordial, de plus fruste, pour dire l'interminable, l'effarante beauté du monde, sa présence énorme. Et il m'est apparu qu'il fallait pour cela renoncer aux fastes de la couleur et m'en tenir à la seule lumière et à l'infini de ses gradients de variation, par quoi le monde nous apparaît, est *visible*.

Quant à l'usage des grands formats, c'est une façon de donner au dessin, aux yeux du public, le statut que je voudrais pour lui. Le dessin ne doit pas être limité aux études, aux croquis, aux petites feuilles – quelque magnifiques que certaines soient tout au long de l'histoire de la peinture : le dessin peut être une fin, au même titre que la peinture.

ML : Dans la section de l'exposition consacrée à la représentation du monde, nous avons préféré une présentation thématique de vos dessins à une présentation strictement chronologique. Nous observons, en effet, que votre production s'est constituée en séries de motifs : les forêts en feu, les volcans, les inondations etc. Pouvez-vous dire comment adviennent ces séries ?

PS : Ceux qui regardent mes dessins remarquent tout de suite, oui – et à juste titre, des "séries" . Mais ce n'est pas prémédité, ça se fait tout seul. Et pour commencer, ce n'est pas systématique : *Mourir dans les champs* et *Mourir dans les villes* sont deux dessins faits l'un à la suite de l'autre, mais c'est une paire, pas une série, je n'en ai pas fait et n'en ferai probablement pas d'autres sur ce motif. Et *Chablis*, que j'ai fait après avoir vu par hasard, en 2003, en passant dans la Creuse, un bois dévasté par la tempête de la fin décembre 1999, est resté unique, sans suite. De même, le *Grand ciel bleu*, qui est un dessin extrême si l'on peut dire, restera unique, je pense.

Les séries, cela dit, sont une réalité : lorsque j'ai fini un dessin sur un thème donné nouveau, il est bien rare que j'aie le sentiment d'avoir atteint le but. Et comme en travaillant sur le dessin en question l'idée m'est venue d'une variante qui serait peut-être une image plus juste, plus forte, j'attaque le second : début de la "série"... Et elle peut s'allonger beaucoup, la série. Mais aussi bien s'interrompre parce qu'un autre thème a fait son apparition, si attirant que je ne peux pas ne pas m'y consacrer sans attendre ...et reprendre quelques mois plus tard, parce que décidément, non, les dessins que j'ai faits, ça n'est pas encore ça. Sans compter qu'un thème peut aussi bien faire retour tout à trac, pour d'obscures raisons, des années et des années plus tard. Bref, c'est un méli-mélo...

Mais une chose est sûre : ça n'est pas tout et n'importe quoi.

D'abord ces thèmes sont limités. Il y a une foule de choses que je ne dessinerai jamais, je crois : des objets – je n'ai guère d'intérêt pour la "nature morte" – ou des intérieurs, des hommes et des femmes en tenue de soirée, des paysages enneigés, des avions, des girafes ou des crocodiles ou encore des bouquets de fleurs...

Et ensuite il y a, entre ces thématiques, des liens complexes. Dans les volcans, qui apparaîtront volontiers comme une "série", les thèmes concernés sont, en fait, multiples et se rapprochent de ceux que d'autres «séries» évoquent. Le volcan en éruption, le cratère où la lave brasille, les coulées de lave qui dévalent sur le flanc du volcan, c'est avec les récifs sur lesquels les vagues explosent ou les arbres en feu qu'ils ont un lien : ce qui est le centre, là, ce sont les variations extrêmes de la lumière, du plus sombre au blanc éblouissant. Mais la nuée ardente qui s'élève depuis le volcan, lentement, avec une puissance que rien ne peut arrêter, elle, c'est avec le grand arbre qui monte vers le ciel, s'étend, beaucoup plus lentement encore que la nuée ardente mais de manière comparable, qu'elle est liée : dans les deux cas, c'est la dilatation multidirectionnelle dans l'espace et les faibles variations de lumière, leurs fractales infinies, qui sont au centre. Quant au cône du volcan sur lequel quelques fumerolles petites et pâles sourdent mollement et presque imperceptiblement se diffusent dans l'atmosphère, c'est encore autre chose, qu'on retrouve dans le bouquet d'arbres immobiles sous le ciel au sommet de la colline, comme en prière, ou dans l'étendue sombre de la nuit avec les étoiles qui scintillent : l'immanence. Mes vraies "séries" ne sont pas, au fond, celles qui apparaissent au premier regard.

De la même façon, les "séries" où seule la nature est présente semblent s'opposer à celles où apparaissent divers artefacts humains. Mais là encore, c'est plus complexe. En dessinant des ponts, des barrages, des pylônes, des porte-conteneurs, je veux faire droit aux créations humaines qui sont en harmonie, par leur aspect héroïque, avec la grandeur et la puissance du monde. Mais le barrage, par exemple, par son énormité immobile rejoint celle du volcan. Les pylônes qui étendent leurs bras au-dessus des champs semblent prier : comme les arbres au sommet de la colline.

Les rouleaux de foin ou de paille sont apparus dans nos champs je ne sais plus quand au juste – dans les années 70 ? 80 ? – et cette nouveauté m'a enchanté tout de suite et m'enchante tous les étés : leurs faces qui renvoient, éblouissantes, la lumière du soleil sont comme en adoration, celles au contraire qui demeurent dans l'ombre semblent comme engluées dans le souci, tête baissée. Images de l'homme, de nous. Les immeubles de nos villes, en dépit de leur laideur fréquente, sont une image du même ordre : renvoyant ou non la lumière du soleil, ou, dans la nuit, hébergeant ou non quelques faibles lumières qui répondent au scintillement infime des étoiles, au-dessus.

Ainsi les thèmes, les «séries» existent, oui, mais à un niveau plus abstrait qu'il ne paraît d'abord. Dans le texte qu'il a écrit pour le catalogue, Patrick Mialon, examinant ces séries, dit magnifiquement leur diversité et leur unité en même temps.

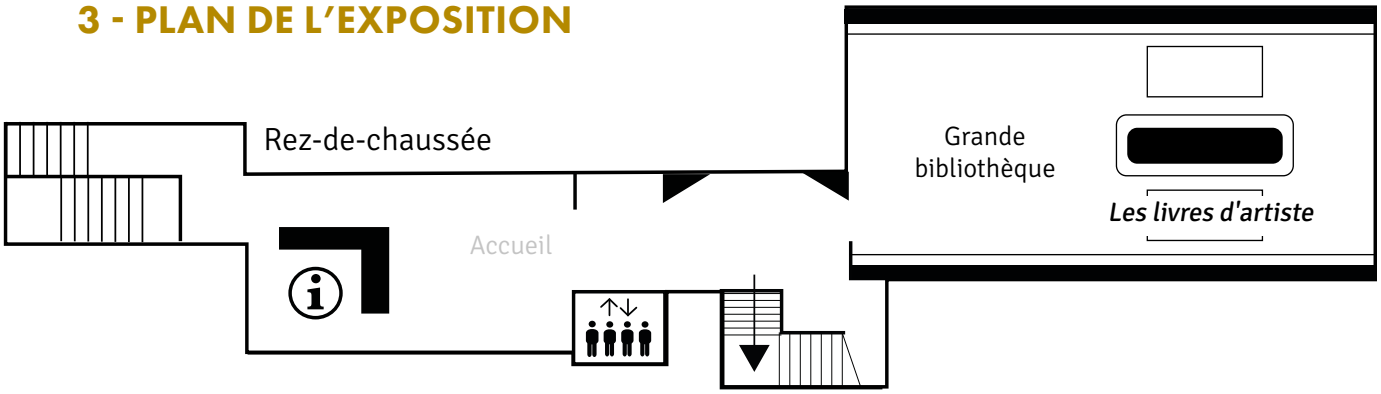
Quant à l'origine de ces focalisations, de ces obsessions si l'on veut, c'est une question interminable en moi. Dans la plupart des cas, c'est de l'enfance, des choses vues avant le langage, qu'elles procèdent. Ainsi de la nuit étoilée, des grands arbres ou des crues : visions – effrois – de l'enfant que j'ai été. Mais il y a les lectures ensuite. De là l'océan, les volcans, la yourte dans l'infini de la steppe... Et parfois ce sont des choses vues au gré des hasards de la vie. Ainsi de l'éclipse : celle de 1999, que j'ai vue, perché sur la falaise à Yport, m'a tellement impressionné qu'elle a engendré une suite de dessins – et que j'ai, dans les années suivantes, couru après d'autres éclipses, à Madagascar, en Sibérie... Pour les bêtes, tout se mêle : les vaches, les bœufs, les taureaux et les sangliers viennent de l'enfance, les bisons ou les cachalots de lectures et de rencontres de hasard.

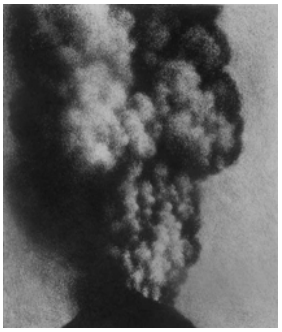
ML : Vos dessins représentent le monde et pourtant vous ne dessinez jamais d'après nature, ni d'après photographie me semble-t-il. Pour «dire le monde», le célébrer, faut-il, selon vous, que sa représentation passe nécessairement par le prisme du souvenir ?

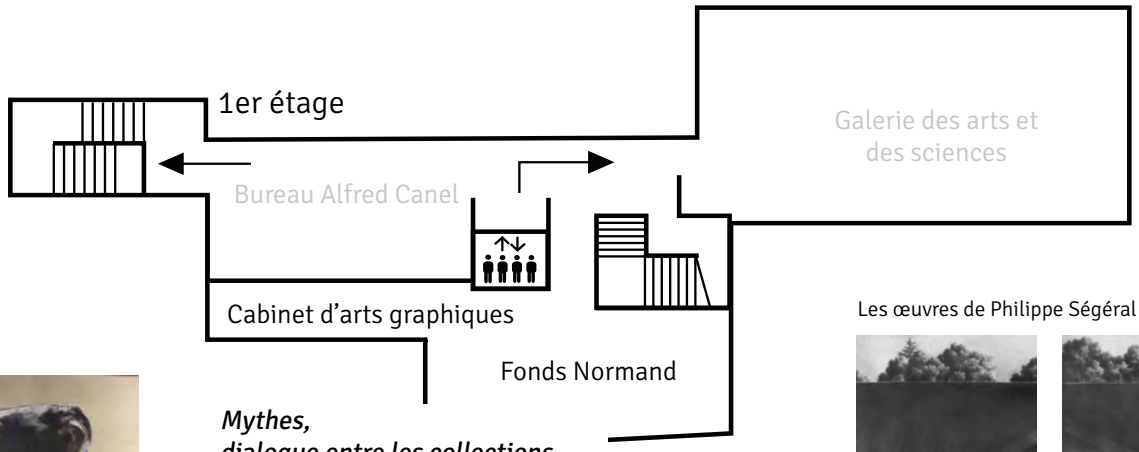
PS : Oui, absolument. Il m'est bien arrivé de dessiner «sur le motif», pour quelques portraits par exemple, de faire un croquis de paysage au gré de mes pérégrinations, ou une étude d'après un modèle, mais dans mon esprit ce ne sont que des notes. Et la photo, c'est juste un moyen de nourrir, de rafraîchir la mémoire. Avant de me mettre au dessin *Nuit étoilée, immeubles,* j'ai fait, la nuit venue, des tours et des tours dans Pont-Audemer, regardé et regardé encore les immeubles, les lumières. Et j'ai même fait quelques photos que j'ai regardées attentivement ensuite. Mais quand j'ai fait le dessin, les photos étaient dans mon ordinateur. Les immeubles sont totalement imaginaires et je n'ai utilisé, pour les faire exister dans votre regard, que ma mémoire.

Car je pense, oui, que la peinture procède – et procède seulement – de la mémoire. Le peintre qui dit peindre sur le motif, lui-même, lorsqu'il pose la touche sur le tableau, il ne regarde plus le paysage, c'est le souvenir de ce qu'il vient de regarder qui guide sa main. Et le «prisme du souvenir» comme vous le nommez très justement, c'est le seul qui permette, oui, d'écarter les détails secondaires, voire nuisibles, d'aller à l'essentiel et d'avoir une chance de dire ce qu'il y a d'important dans le sujet, ce qui motive le dessin.

3 - PLAN DE L'EXPOSITION





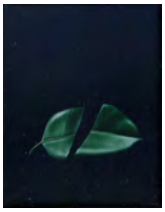


Mythes, dialogue entre les collections du musée et l'œuvre de Philippe Ségéral

Les œuvres du musée

Les œuvres de Philippe Ségéral

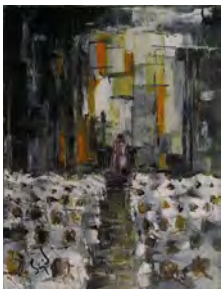
2e étage



AVANT JUIN 1982
Figuration définitivement, peinture et dessin

Les feuilles coupées

AVANT JUILLET 1974
Figuration, puis abstraction



APRÈS JUIN 1982
Le dessin

la sculpture

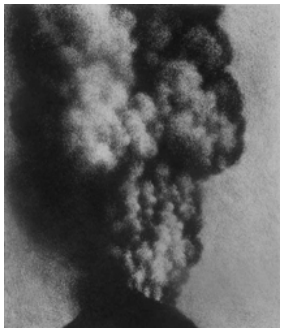
3e étage

APRÈS JUIN 1982
Le dessin

Retrouvez les légendes des œuvres page suivante.

4 - VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les livres d'artiste



Volcans
Lithographies de Philippe Ségéral
Paris : Ingenio Svo (Emmanuel Boussard), 2019
40 pages, 28 x 24 cm, couverture 28,5 x 70 cm avec dos et deux rabats
Emboîtage noir (*Volcans* / Philippe Ségéral manuscrit gravé en creux sur la face)
30,3 x 26,3 x 2,5 cm atelier Martial, Paris.

Volcans a été tiré à 100 exemplaires sur les presses de l'atelier de lithographie *À fleur de pierre* à Paris, à la fin de 2018 et au début de 2019, pour les éditions Ingenio Svo sous la direction d'Emmanuel Boussard.
Tous les exemplaires, sur Japon Shin Inbe blanc perle 110 g, comportent 12 lithographies de Philippe Ségéral et sont signés par l'artiste.
Le tirage se compose de vingt exemplaires numérotés de I à XX comprenant un dessin original de Philippe Ségéral et de quatre-vingts exemplaires numérotés de 1 à 80.

Petite besace de printemps
(pour de jeunes voix)
Poème inédit de Pascal Riou, dessins de Philippe Ségéral

Présentation de la maquette de l'ouvrage à paraitre.

13 dessins de Philippe Ségéral, au crayon de couleur,
1 dessin de couverture avec rabats sur Canson 200 g
12 dessins sur XL 90 g
- 3 format double page 22,5 x 32cm
- 7 format page 22,5 x 16 cm
- 2 vignettes (frontispice 13,1 x 19 cm et colophon 19,9 x 13,1 cm)

Mythes, dialogue entre les collections du musée et l'œuvre de Philippe Ségéral

Les œuvres de Philippe Ségéral

Adam & Eve chassés du Paradis 2015
encre et crayon graphite
60 x 37 cm chaque panneau
coll. de l'artiste

Pasiphaé et le Taureau 2
2007
crayon graphite
14 x 16 cm
coll. de l'artiste

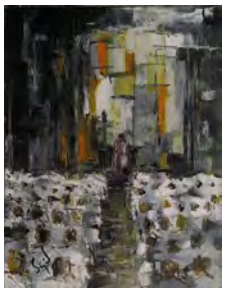
Autoportrait en Apollon charmé par les Muses 2009
sanguine
20,7x 59,2 cm
coll. particulière

Les collections du musée

Étude de Taureau
début xx[e] siècle
Adrien-Gabriel Voisard-Margerie
technique mixte
67,5 x 94,5 cm
coll. musée Alfred-Canel, inv. 1938.3.1

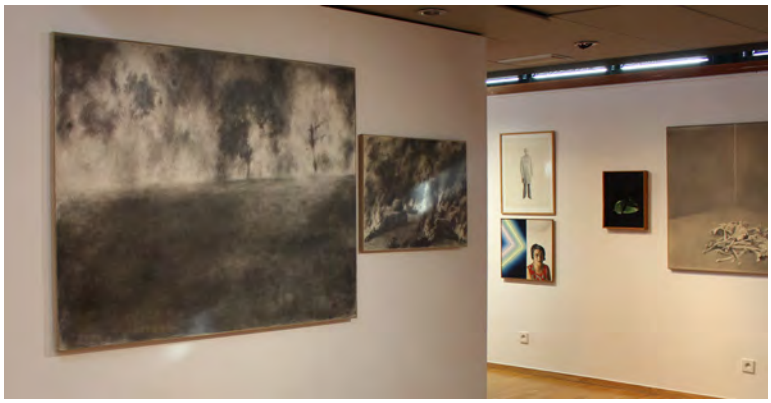
Le Parnasse
Planche gravée en 1880 par Jean-Baptiste Danguin d'après le tableau d'Andrea Mantegna (1497, Musée du Louvre)
eau-forte et burin (chalcographie du Louvre)
33,3 x 43,6 cm
coll. musée Alfred-Canel, inv. 2002.13.1

AVANT JUILLET 1974
Figuration, puis abstraction



Les premières communions
1971
huile sur toile
65 x 50 cm
coll. de l'artiste

Socoa au couchant
1964
gouache
15 x 8,1 cm
coll. de l'artiste

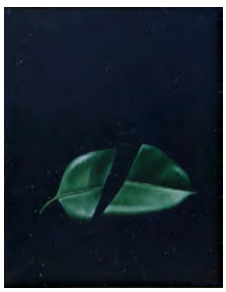


AVANT JUIN 1982
Figuration définitivement, peinture et dessin

Alelca

Triptyque nippon 1978-1979
huile sur bois
130 x 297 cm
coll. de l'artiste

Les feuilles coupées



Feuille coupée sur fond de nuit étoilée
1981
huile sur toile
35 x 27 cm
coll. de l'artiste

Feuilles coupées et ciel 1982
crayon graphite
140 x 150 cm
coll. particulière

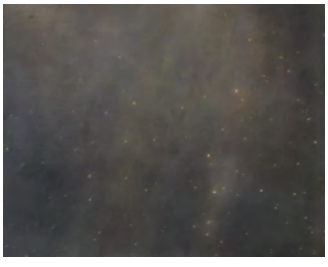
APRÈS JUIN 1982
Le dessin

Trois arbres en feu 2002
crayon graphite et encre
122 x 151,5 cm
coll. de l'artiste

Soleil et rouleaux de paille 2004
crayon graphite et encre
133 x 104 cm
coll. de l'artiste

Sanglier 1991
technique mixte
118 x 145 cm
coll. de M. & M^me^ Chassériau

Ciel, nuages, immeubles 2021
fusain
114 x 87 cm
coll. de l'artiste



Nuit étoilée (disparue) 2022
encre et crayon graphite
117 x 146 cm
coll. de l'artiste

Éruption dans la nuit 1984
crayon graphite
104 x 133 cm
coll. ville de Pont-Audemer

Chablis 2003
crayon graphite et encre
145 x 118 cm
coll. particulière

L'éclipse 2000
crayon graphite et encre
149,5 x 121,5 cm
coll. de l'artiste

Nuit étoilée, immeubles 2021
encre et crayon graphite
128 x 95 cm
coll. de l'artiste

Une selection de quelques visuels vous sera jointe avec ce dossier de presse.

5 - AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées de l'exposition (tous publics)
30 octobre, 12, 13 et 27 novembre, 10 et 11 décembre , 7, 8 et 22 janvier,
4, 5 et 19 février, 4, 5 et 19 mars à 16h
2,70€ - gratuit -26 ans

Vacances au musée :
Ateliers de pratique artistique
Vacances de la Toussaint
24 et 26 oct. de 10h à 11h30 : de 2 à 5 ans
25 et 27 oct. de 10h 11h45 : 6 à 12 ans
28 oct. de 10h 11h45 : de 7 à 14 ans
Vacances d'hiver
Du lundi 20 au vendredi 25 février de 3 à 14 ans
6,50€

Un mercredi au musée :
26 octobre, 22 novembre et 18 janvier
Doudou raconte moi... à 10h pour les enfants de 6 mois à 4 ans
C'est quoi ? pourquoi ? à 15h
pour les enfants de 3 à 6 ans
1 enfant : 3,10€ ; 2 enfants: 3,60€ ; 3 enfants : 4,10€

Nuit de la lecture
Samedi 21 janvier
Dialogue entre Pascal Riou et Philippe Ségéral -
Lectures de l'auteur Pascal Riou à 20h
La Tour Eiffel se marie ! à 18h dès 6 ans
Doudou raconte moi : Petite poule rousse à 17h de 6 mois à 3 ans

VISITE DE L'EXPOSITION LIBRE ET GRATUITE.
LIVRET DE L'EXPLORATEUR (DE 6 À 12 ANS)

6 – INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE (D'OCTOBRE À AVRIL) :
mercredi, vendredi de 14h à 18h
samedi, dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
HORAIRES D'OUVERTURE (DE MAI À SEPTEMBRE) :
lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 14h à 18h
samedi, dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

ADRESSE ET COORDONNÉES :
Musée Alfred Canel, 64 rue de la République - 27500 Pont - Audemer
Tél. : 02 32 56 84 81 - musee.canel@ville-pont-audemer.fr
https://www.ville-pont-audemer.fr/culture/musee-alfred-canel/
https://www.facebook.com/MuseeAlfredCanel

ACCESSIBILITÉ
Le musée et l'exposition temporaire sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

CONTACTS

Directrice du musée A. Canel (Commissaire de l'exposition) : Mathilde LEGENDRE
legendre.mathilde@pontaudemer.fr

Responsable du service des publics :Magali PEPIN
magali.pepin@pontaudemer.fr

Chargée de communication et de médiation culturelle : Anaïs GILLES
anais.gilles@pontaudemer.fr